

en tout; mais mes intérêts doivent passer avant le désir de vous faire plaisir. Croyez-vous, ami, que l'avoine que j'espère sur ce défriché, ne vaudra pas le maigre pacage qu'y trouvent mes moutons.—Oui pour un an, dit Routineau, en levant la tête, mais ensuite, vous ne récolterez plus rien, et vos vaches et moutons seront forcés de se sucer la queue; ce qui ne les engraissera, à coup sûr.

Quelques mois plus tard, comme l'avoine de Progrès n'avait par parfaitement réussi, Routineau lui dit avec un grand air de satisfaction:—Eh! bien, cher entêté, quel est le plus sage de nous deux?—Où en êtes-vous aujourd'hui?—Vous avez un arpent de bruyères de moins, et seulement quelques minots d'avoine de plus.—Mon voisin, dit Progrès, Dieu qui nous a dit, aide-toi, je t'aiderai, ne nous a pas promis de faire réussir tous nos essais, sa volonté au contraire est que nous éprouvions souvent, des mécomptes, afin de nous rendre prudents et de nous tenir dans les limites de l'humilité. Une autre fois, j'essayerai d'une autre manière, et j'es-père plus de succès.—Faites toujours à votre tête, dit Routineau, jusqu'à ce que vous ayez dépensé votre dernier sou. Mais ne vous fâchez pas, si je me moque de vous à loisir. On verra plus tard qui rira le dernier et quel est celui des deux qui aura droit de se moquer de l'autre.

A présent que nos lecteurs ont fait connaissance avec les familles Routineau et Progrès, ils jugeront par eux-mêmes lequel de ces deux cultivateurs connaissait et exerçait le mieux son métier. Chacun d'eux a des enfants qui font le sujet de leur espérance. Routineau a deux fils qui font de hautes études et qui sont destinés, l'un à la prêtrise, l'autre au commerce ou à l'industrie. Un troisième fils, honnête garçon, bon travailleur, maniant assez bien la charrue, et d'une docilité parfaite aux volontés de son père, qui a une bonne provision d'amour-propre et qui est convaincu qu'on ne peut rien faire de mieux que ce que faisaient les anciens, et qui pensait augmenter la fortune de ses enfants, en achetant à crédit autant de terres qu'il le peut. Sa femme, un peu éprise de ses qualités et assez bonne ménagère, était bien secondé par sa fille Jeanne.

Progrès a aussi deux fils. L'aîné, Marcel l'aide dans les travaux de la terre, Charles, le second, l'aide bien aussi, mais il emploie la plus grande partie de son temps à réparer les instruments d'agriculture, les pavés et les portes des étables. Marcel et son père sont animés du même désir d'introduire des améliorations dans leur culture. Ce fils modèle sait lire, écrire et même compter. De plus, il a appris bien de petites et bonnes choses, en conversant avec M. Martineau, et lu

chaque jour un chapitre dans le *Calendrier du Bon Cultivateur*. Ce livre, qui est l'œuvre de Mathieu de Dombasles, a donné à ce jeune cultivateur la pensée de remplacer sa mauvaise charrue ou son arau, par une bonne et excellente charrue inventée par l'auteur de son livre favori. Il en cause avec son père; cette pensée leur trotte dans la tête, y germe et porte son fruit. Les voilà propriétaire d'une charrue Dombasle!

Mais qu'est-ce que cette charrue a donc de si remarquable, et comment a-t-elle mérité d'être adoptée, avec quelques modifications, non-seulement en Europe, mais encore dans les Etats-Unis et le Canada? Cette charrue est simple, sans avant-train et peut être employée dans tous les terrains; son soc, large, pointu et tranchant s'introduit facilement dans le sol, le soulève en larges bandes, à la profondeur que l'on veut. L'oreille ou versoir de cet instrument est si bien calculé et contourné que toute la partie de la surface qui est soulevée se trouve cachée, sans être pressée sur la bande qui la précède, ce qui empêcherait l'air de s'introduire entre elles. Cette charrue ouvre une raie parfaite ment nette et coupe toutes les racines. Une crémaillère qui s'ajuste facilement, permet de donner plus ou moins d'entrure au soc. La charrue Dombasle, qui n'a pas de raies, tient cependant parfaitement en terre, parceque tout son ensemble est parfaitement combiné. Le tirage est beaucoup moindre que dans d'autres charrues qui paraissent plus légères. Voilà les principales qualités de la charrue que Progrès vient d'acheter. (1)

Charles qui était entré en apprentissage chez un charron très-habile, apprit de son maître à faire des charrues Dombasles; de sorte que son père était sûr d'en avoir toujours à sa disposition.

Nous verrons plus tard les assauts livrés à ce brave cultivateur à cause de cette innovation et des autres améliorations introduites dans sa culture

(1) Tout de même la charrue toute en fer dite écossaise est encore préférable à la charrue américaine dite Dombasle.

Pour la *Semaine Agricole*.

### Remarques et données sur nos coqs et poules domestiques, aujourd'hui, en Canada.

(Suite.)

Nous avons dit dans le No. 9 de ce journal, que nous classerions en trois familles principales les différentes espèces de nos poules domestiques: deux asiatiques et la troisième européenne. Nous allons d'abord parler des races

européennes parceque quelques unes d'elles sont les plus anciennes avec nous.

#### 10. Le coq gaulois—(race de la France.)

Le coq gaulois, représenté encore aujourd'hui par la grande majorité de nos poules domestiques, est le plus ancien de nos gallinacés. Il est venu en Canada avec les premiers colons français. On peut l'appeler, maintenant, chez nous, le coq canadien. Une possession de plus de deux siècles des basses-cours d'une contrée doit lui donner droit au nom de race du pays. Notre poule canadienne a été pour nous ce qu'a été sa mère, la poule gauloise, pour les pays où elle était et est encore élevée: "*La poule du cultivateur*." En France, on paraît avoir oublié le coq gaulois. On lui donne l'appellation modeste de coq de village; de coq du hameau, etc. La Gaulie comprenait outre la France, la Suisse, la Savoie, une partie des Pays-Bas et cette partie de l'Allemagne située à l'Ouest du Rhin. Dans ces contrées, les poules des campagnes étaient identiques (au moins la grande majorité.) Les descriptions anciennes; les copies de vieilles toiles (peintures) où un coq était représenté; des poésies antiques où on chantait le coq; et autres témoignages de ces pays, ne laissent aucun doute que l'on voulait parler de l'oiseau des Gaules; et en comparant le tout on reconnaît les ancêtres de nos coqs tant leurs petits fils leur ressemblent..... Les Gaulois portaient un coq sur un de leurs insignes de guerres. A la révolution française on a repris l'insigne du coq gaulois, et si je ne me trompe, les français l'ont pris de nouveau, depuis mil huit cent trente, comme emblème sur un de leur étendards..... De toutes nos variétés, c'est la poule gauloise qui demande le moins de soin. C'est la plus rustique, la plus sobre et la plus active de toutes nos volailles. En liberté, elle trouve sa vie seule, l'été; et coûte peu l'hiver. Elle peut supporter les plus grands froids sous un abri, sans jamais avoir besoin d'entrer dans un lieu réchauffé. Il y en a deux espèces: l'une à crête simple et l'autre à crête double. "La crête ne pousse pas simple ou double accidentellement. Elle est invariable chez son espèce; et jamais il ne vient une crête double dans une espèce à crête simple et *vice versa*. Nous avons, nous même, une race de poules à crête simple qui s'est maintenue telle en Canada depuis au-delà de soixante ans. Il y a vingt ans que nous la possédons et jamais il ne s'est trouvée une crête double chez elle. Les meilleures autorités du pays nous disent la même chose.

Ces deux espèces se subdivisent en un nombre de variétés de toutes couleurs, souvent huppées et quelques fois joufflues, mais toutes à crêtes *longitudinales* et *dentelées*. Ces variétés